

LE CANADA

Ottawa, 24 Octobre 1883

LE MARQUIS DE LANSDOWNE

La population d'Ottawa a fait, hier soir, une réception des plus enthousiastes au nouveau gouverneur-général du Canada le marquis de Lansdowne.

Dès cinq heures, bien que le train ne dut arriver qu'après six heures, les abords de la gare du Pacifique étaient encombrés d'une foule avide d'acclamer Son Excellence à son arrivée dans la Capitale.

Les préparatifs militaires ne laissent rien à désirer. Les dragons de la princesse Louise, sous le commandement du lieutenant Gourdeau s'étaient rendus à la gare pour former une escorte de cavalerie, et les gardes à pied du gouverneur-général sous le commandement du capitaine Todd, formaient la garde d'honneur.

Son Honneur le Maire, messieurs les échevins et les officiers de la ville s'étaient aussi rendus à la gare en leur qualité officielle pour souhaiter la bienvenue à Lord Lansdowne.

A l'arrivée du train, à six heures et demie, la foule a fait entendre des acclamations enthousiastes, de joyeux vivats, et chacun se pressait afin de voir le nouveau gouverneur. Sir John A. Macdonald a, le premier, paru sur la plateforme du char et a présenté le marquis de Lansdowne à Son Honneur le Maire, et à messieurs les échevins.

Les décorations à la gare Union étaient magnifiques, et l'illumination d'un très grand nombre de demeures privées sur le parcours de la route jusqu'à Rideau Hall présentait un très beau coup d'œil. Les édifices parlementaires, la bibliothèque, les abords du parlement brillaient de mille feux.

Les fanfares militaires d'Ottawa, la fanfare de Ste-Anne, la fanfare des Chaudières et celle de Hull, ont ajouté beaucoup à l'éclat de la réception, en jouant les airs les plus brillants de leur répertoire sur le parcours de la route.

La marquise de Lansdowne a la première mis le pied dans sa nouvelle demeure du château Rideau.

Au nom de la population franco-canadienne d'Ottawa nous souhaitons à lord et lady Lansdowne la bienvenue la plus cordiale. Son Excellence peut croire qu'elle rencontrera toujours en nos compatriotes des sujets loyaux et fidèles de la couronne d'Angleterre. Comme première preuve de la bienvenue cordiale que nous souhaitons à lord et lady Lansdowne à leur arrivée dans la ville d'Ottawa, les trois étages des bureaux du Canada avaient été illuminés.

NOTRE NOUVEAU GOUVERNEUR

Le marquis de Lansdowne, notre gouverneur-général, est né le 14 janvier 1845; il n'est âgé par conséquent que de 38 ans. Il a fait ses études à Eton et à Balliol College, Oxford, a été commissaire de l'échiquier de la Grande-Bretagne et du Trésor de l'Irlande de 1868 à 1872, alors qu'il a été nommé sous-secrétaire d'Etat pour le département de la guerre. Il occupa cette position jusqu'à la chute de son père Gladstone en 1874.

En 1880, le marquis de Lansdowne, au second avènement de M. Gladstone, fut nommé secrétaire pour les Indes, mais par suite de divergence d'opinion sur la politique d'administration irlandaise, il donna sa démission comme membre du cabinet.

En 1869, le marquis de Lansdowne a épousé lady Maud Evelyn Hamilton, fille cadette du duc d'Abercorn, et il a deux fils, âgés respectivement de 11 et 9 ans, et une fille âgée de 13 ans. Son Excellence a un frère, Edmond George Fitzmaurice, M. P., qui est né en 1846, et une sœur Emily Louisa Anne, née 1855 et qui n'est pas mariée.

Le marquis de Lansdowne possède de grandes fermes dont l'étendue est de 135,517 acres et qui sont situées en Angleterre et en Irlande. Ses revenus annuels s'élèvent à \$153,000. Quelques uns des ancêtres du marquis se sont rendus célèbres dans les sciences, les lettres et la politique.

Un extra de la Gazette du Canada a paru, hier soir, annonçant l'arrivée du marquis de Lansdowne dans la capitale, et la proclamation de son entrée en office comme gouverneur-général du Canada.

PETITES NOTES

Le nouveau président du Sénat, l'honorable M. Miller, appartient à la religion catholique.

Lady Dufferin organise des secours pour les victimes des derniers tremblements de terre, à Anatolia.

L'adresse des citoyens d'Ottawa ne sera présentée à Lord Lansdowne que demain dans l'après-midi, à 4 heures, à Rideau Hall.

L'honorable juge Loranger, après décompte des votes, a proclamé, hier, l'élection de l'honorable M. Mousseau, avec cent-une voix de majorité.

Deux juifs viennent d'être condamnés à Costin, Allemagne, à quatre ans de prison pour avoir mis le feu à une synagogue dans le but d'en obtenir les assurances.

Les féniens, arrêtés à Halifax sous accusation de garder en leur possession de la dynamite et autres matières explosibles pour un but illégal, subissent en ce moment leur procès.

Le consul général de France en Canada, s'occupe activement de ce temps-ci à obtenir des amendements aux tarifs de la France et du Canada, dans le but d'activer le commerce entre les deux pays.

Le maître de poste d'Ottawa, M. J. M. Currier, est dangereusement malade à sa résidence, à New Edinburgh. On a même dit aujourd'hui dans la ville qu'il était mort, mais heureusement cette nouvelle était fautive.

Une retraite pour les jeunes gens s'ouvre, demain soir, à sept heures et demie, dans la chapelle sous la basilique. Le Rév. Père Juteau, dominicain, en sera le prédicateur. Nous engageons vivement les jeunes gens d'Ottawa à aller entendre cet éloquent orateur sacré.

Les chambres françaises se sont réunies, hier. Les députés républicains paraissent disposés à éviter une crise ministérielle. Les monarchistes ont eu une réunion et sont parfaitement unis. Un manifeste va être publié dans le pays, pour engager toutes les nuances du parti royaliste à s'unir cordialement.

A Toronto, de six prisonniers occupés à travailler sous la surveillance de deux gardiens, deux se sont enfuis. Un des gardiens s'est

mis à leur poursuite, mais voyant que les prisonniers allaient lui échapper il a fait feu et a tué l'un d'eux, un nommé Scott, de Brockville. Le prisonnier était âgé de 22 ans et condamné à neuf mois de prison.

M. Adolphe Martin vient de quitter Montréal pour aller prendre la rédaction du *Canadien* de Saint Paul, Minn.

M. Martin est un écrivain remarquable qui sera une excellente acquisition pour le journalisme aux Etats Unis. M. Martin est né en France et a été zouave pontifical. Il demeurait au Canada depuis longtemps et jouissait de l'estime générale.

Nos meilleurs souhaits au nouveau confrère.

L'ALBUM DES FAMILLES

Nous avons reçu, il y a quelque temps, le dixième numéro de cette importante revue mensuelle, daté du 1er octobre.

La partie littéraire de l'*Album des Familles* continue d'offrir aux lecteurs des pages très émouvantes, pleines de sentiments exquis et affectueux qui inondent l'âme des suaves parfums de la plus tendre pitié, ce qui en fait une publication sans rivale pour les familles.

La partie religieuse de l'*Album* comprend une étude savante et bien élaborée sur l'enseignement de l'Eglise présentée sous forme d'*Instructions sur la Religion*. C'est un travail historique et dogmatique du plus haut intérêt.

Ces deux seules divisions des matières de l'*Album* valent plus que la valeur même de l'abonnement annuel.

Les divisions archéologique, historique, biographique et légendaire sont également intéressantes et devraient mériter à son éditeur propriétaire, M. Stanislas Drapeau, tout l'encouragement possible des familles en état de souscrire à une pareille publication.

Des primes exceptionnelles sont accordées au commencement de chaque année aux abonnés, lesquelles sont fort goûtées par ceux qui les reçoivent. L'an dernier plus de cinq cents abonnés ont reçu de ces primes, et cette année annonce est faite qu'une somme de \$500 est destinée pour cet objet; nul doute qu'il se trouvera dans chaque paroisse des citoyens qui se constitueront les zélateurs de cette utile publication, destinée qu'elle est de propager la saine lecture au sein des familles catholiques.

Notre amour pour les bonnes œuvres nous inspire à aider au développement de cette entreprise, en la recommandant à nos lecteurs. N'oublions pas que cette Revue littéraire et religieuse est publiée à Ottawa, depuis huit ans qu'elle est fondée, et que c'est au prix de nombreux sacrifices de la part de son éditeur propriétaire, si elle a pu se maintenir jusqu'ici, comptant sur l'appui des hommes de bien, qui ne lui ont pas fait défaut, jusqu'à présent.

Nouvelles Générales

EN FRANÇAIS

Le Marquis de Lorne a répondu en français à l'adresse de la ville de Québec, samedi. Quand il eut fini de parler, quelques-uns crièrent: "in english, in english." Le marquis salua et partit: Ce qui voulait dire à peu près: messieurs, faites comme moi, apprenez le français.

—L'Evénement.

L'ELECTION DE LEVIS

Il y a division dans le parti libéral au sujet de l'élection de Lévis, dit un journal de Québec. L'hon. M. Pelletier et M. Achille Larue, ex-M. Q., ont publié des lettres violentes pour désavouer l'*Electeur*.

Il y a eu du tapage à St-Henri, à St-Joseph. C'est toujours le même cercle qui s'agite. L'élection de M. Belleau est certaine, et elle doit l'être. Car toutes les classes de la société ont intérêt à ne pas envoyer à Ottawa un homme qui ne pourrait que rendre le comté de Lévis ridicule. Les autres nationalités ne font pas de ces choses-là. Ils

envoient à Ottawa leurs meilleurs hommes.

HORRIBLE

Un fait horrible vient de se passer à Lebanon, dans l'Ohio. Mercredi dernier un petit garçon de 4 ans nommé Frank Hopping, jouait avec son chien dans la rue quand il a été attaqué par un troupeau d'une trentaine de cochons qui l'ont littéralement mangé vivant. A ses cris de douleur plusieurs personnes sont accourues et ont chassé les animaux, mais il ne restait que des débris pantelants du pauvre petit corps.

PROCES SOUGRAINE

Voici la version du crime qui a fait que les jurés ne se sont pas entendus sur le verdict à rendre.

Sougraine aurait infligé à sa femme dans sa querelle avec elle une blessure mortelle sur le crâne, sur la grève de St-Jean Deschailous, et que la femme a succombé durant la nuit, à cette blessure. Le lendemain, Sougraine serait retourné sur la grève et aurait retrouvé là le cadavre de sa femme, qui avait succombé à la blessure qu'il lui avait infligée le soir précédent. Dans la crainte d'être accusé de la mort de sa femme, il aurait alors passé au au cou du cadavre de sa femme la corde qui retenait son pantalon; il aurait attaché au bout de cette corde une pierre, puis il aurait remorqué le cadavre au large, dans l'espoir qu'il ne reparaitrait pas. Il serait donc coupable tout au plus d'homicide involontaire, ou de manslaughter.

LE DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE

Son Excellence le Père Abbé Henri Smeulders, de l'Ordre de Cîteaux, commissaire apostolique, s'est rendu lundi au palais Archépiscopal, à Québec.

Il était accompagné de ses deux secrétaires, le Rév. Girard Sr De Bee et M. Antoine Daidé.

Tous les membres du clergé de la ville ont été alors présentés à Son Excellence, dans le grand salon de l'Archevêché.

L'Ablégat a pris le dîner au palais archépiscopal et à 1 1/2 heure, il y a eu lecture du bref pontifical nommant le Père Abbé Henri Smeulders, commissaire apostolique, et établissant ses pouvoirs.

A une heure et demie, grande cérémonie d'intronisation à la Basilique.

On a magnifiquement pavoié le palais archépiscopal pour la circonstance. On remarquait à l'entrée du palais, rue Buade le drapeau pontifical, accompagné de drapeaux anglais. Le fronton du portique était orné de la bannière de l'Immaculée Conception, et des superbes drapeaux des Séminaristes externes. Les alentours de la Basilique et le portique ont aussi été ornés des drapeaux aux couleurs nationales.

La preuve partout—Si un malade ou un invalide a le moindre doute de l'efficacité des Amers de houblon pour le guérir, il peut trouver des cas exactement semblables au sien dans son voisinage, qui lui donneront la preuve positive qu'il peut être guéri aisément et pour toujours, à peu de frais, ou demandez à votre pharmacien.

Greenwich, 11 février 1880.

Hop Bitters Co.—Messieurs—Les médecins m'avaient condamné et je devais mourir de consommation scrofuleuse. Deux bouteilles d'Amers de houblon m'ont guéri.

LEROY BREWER.

Terminé—La construction d'un canal d'égoût depuis les magasins militaires sur le canal Rideau, jusqu'à la rue Besserer, a été complétée aujourd'hui.

—Lisez ceci avec attention: Toute personne désirant laisser son ordre, soit pour pantalon ou habillement, ferait bien de se hâter d'aller à l'établissement New-York, No. 523, rue Sussex, où M. J. L. Beaudry vient de recevoir de beaux tweeds, derniers patrons, tout laine, desquels il peut confectionner un habillement complet dans les derniers goûts pour la modique somme de \$10 seulement. Chacun est invité à examiner les marchandises; accueil bienveillant de la part du patron et des employés.

Perte et Gain.

CHAPITRE I.

"Il y a un an je souffrais d'une fièvre bilieuse."

"Mon médecin déclara que j'étais guéri, mais j'eus une rechute avec des douleurs terribles dans le dos et les côtés, et je devins si mal que je ne pouvais pas remuer! J'amaigris! De 228 livres je tombai à 120. Je prenais des remèdes pour le foie, mais sans succès. Je ne croyais pas avoir plus de trois mois à vivre. Je commençai à prendre des Amers de houblon. Immédiatement mon appétit revint, les douleurs me quittèrent, et après avoir bu quelques bouteilles, j'étais non seulement aussi sain qu'un souverain, mais je pesais plus qu'auparavant. Je dois la vie aux Amers de houblon."

Dublin, 6 juin 1881. R. FITZPATRICK. COMMENT DEVENIR MALADE.—Exposez-vous au froid la nuit et le jour; mangez beaucoup sans prendre d'exercice; travaillez trop sans prendre de repos; soyez continuellement sous les soins du médecin; prenez tous ces vils remèdes à bas prix annoncés partout, et alors vous aurez besoin de savoir comment devenir en bonne santé? ce à quoi on peut répondre en quatre mots: Prenez les Amers de houblon.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Is ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant qu'il ne soit trop tard. Les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, ecchymoses, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué,
REV. D. GOODE,
Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,
W. H. DICKSON,
218 rue St. Constant, Montréal.
En vente chez C. J. DACIER, rue Sussex,
Ottawa.

DORION & DELORME,
ARTISTES-PHOTOGRAPHES,
140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex,
OTTAWA.

Nouveaux fonds de scènes variés, peints par les meilleurs artistes du Canada. D'après des procédés nouveaux MM. Dorion et Delorme sont en état de satisfaire encore plus que par le passé leurs nombreux clients, de la ville et de la campagne. Viennent aussi de recevoir un assortiment complet d'un genre tout nouveau d'albums, de cadres dorés, en velours, et de tout genre, à la satisfaction du public. Photographies de toutes grandeurs, satisfaction garantie. Une visite est sollicitée chez

DORION et DELORME,
No. 140, rue Sparks et
569 rue Sussex, coin de la rue Rideau.
18 Oct. 1883. la.

GRAND
Magasin de Meubles

DE
L. GRATTON,
Entrepreneur Meublier, Menuisier,
No. 530, Rue SUSSEX, Ottawa.

M. GRATTON est toujours heureux d'entreprendre quelque travail que ce soit, Construction et réparation de Maisons

Meubles de toutes sortes pour, Chambre à coucher, Salon et Salle à manger. Le tout exécuté avec soin, par des ouvriers compétents, et à DES PRIX TRES MODERES. 1er Oct. 1883 la